



Apiculture et nature

CONTEXTE ACTUEL

Aujourd’hui, on parle de plus en plus d’apiculture « naturelle », mais que faut-il entendre par là ? Vu les nombreux problèmes rencontrés par les abeilles, les apiculteurs se sont interrogés et ont commencé à remettre en question certaines de leurs pratiques. Plusieurs tendances de base se dessinent. Le retour à la nature est un mouvement très présent chez les apiculteurs. Leur sensibilisation vient probablement du fait qu’ils sont obligés d’être constamment à l’écoute de l’évolution de leur environnement naturel pour conduire correctement leurs abeilles. Par ailleurs, les produits de la ruche sont des produits non transformés qui ont gardé leur caractéristique de « produit naturel » plus que bon nombre d’autres produits agricoles. Les apiculteurs sont dès lors très sensibles et attentifs à ce que cette qualité soit conservée. C’est cela qui les pousse à éviter tout apport de substance chimique dans leurs ruches et à privilégier autant que possible l’utilisation de produits naturels et des techniques de prévention pour lutter contre les maladies. De plus, les différentes molécules chimiques utilisées à ce jour ont montré une perte notoire d’efficacité.

NATURE ET APICULTURE

Cet Actu Api a pour objectif de faire le point très rapidement sur nos techniques apicoles en relation avec les besoins des colonies naturelles. Plusieurs points seront abordés. De nombreux autres sujets pourraient être étudiés mais l’objectif est ici de permettre à chacun d’avoir une prise de conscience plutôt que de fournir un guide complet de bonnes pratiques apicoles. Ce guide est par ailleurs à l’étude et appel est fait aux personnes intéressées pour nous aider à le concrétiser.

LE NID

Dans la nature, les essaims ont tendance à rechercher des cavités dont le volume idéal est de l’ordre de 40 litres. La forme intérieure n’a pas beaucoup d’importance. Les abeilles y construisent des rayons parallèles qui permettent de supporter le volume de la grappe et de ses réserves. Très tôt, les hommes se sont inspirés de ce type de cavités et ont ainsi utilisé des troncs d’arbres évidés (châtaigniers dans les Cévennes), des ruches en paille chez nous, des tubes en écorce ou autres matériaux en Afrique.... Aujourd’hui, des modèles comme la ruche kényane ou la ruche Warré sont directement inspirées de ces ruches anciennes. Nos modèles Dandant, Langstroth... offrent aux abeilles en plein développement un volume deux fois plus important que nécessaire (80 à 100 l ou plus). L’entrée des cavités reste normalement petite (quelques cm²). Nos ruches en saison ont généralement des trous de vol largement ouverts et les planchers sont de plus en plus souvent grillagés. La thermorégulation de la ruche est plus difficile dans de telles conditions, surtout si la colonie est exposée aux vents. Les rayons fabriqués par les abeilles sont disposés de façon à assurer une ventilation optimale. L’âme des cires est très fine en comparaison des feuilles de cire gaufrée que nous leur donnons. Les transferts vibratoires sont ainsi modifiés. Le fait de travailler avec des cadres mobiles doit également générer des modifications importantes à ce niveau. La qualité des cires du commerce pose également un problème vu la présence de résidus qui peuvent dans certains cas perturber les abeilles. Aujourd’hui, certains apiculteurs travaillent avec des cadres dans lesquels ils ne placent plus qu’une amorce de cire pour permettre aux abeilles de construire elles-mêmes leurs cadres de couvain.



LE RUCHER

Dans la nature, les essaims sont souvent éloignés de quelques centaines de mètres les uns des autres. Un environnement naturel diversifié dans nos zones tempérées peut supporter une densité d’une dizaine de colonies sans problèmes. Pour faciliter leur travail, les apiculteurs ont placé les ruches sur des supports et ont regroupé les colonies sur un même site. Leur disposition en ligne ou même sur plusieurs étages comme dans certains ruchers couverts favorise la dérive. La disposition sur palette permet de limiter ce phénomène. Dans nos régions, un rucher peut comporter jusqu’à 25 colonies, mais dans les zones méditerranéennes riches, ce nombre peut atteindre 80. Sur certains sites mellifères, la densité de ruches peut être beaucoup plus importante, ce qui favorise la propagation des maladies. L’idéal est de conserver une distance de ± 300 m entre les différents ruchers.



LA STRUCTURE DE LA COLONIE ET SON DÉVELOPPEMENT

A l’état naturel, la colonie construit ses rayons en fonction de ses besoins de développement. Le couvain descend progressivement lors de la miellée et le miel est stocké systématiquement au-dessus du nid à couvain. Si la cavité est plus horizontale, le développement se fait latéralement, le miel étant normalement placé après le passage du couvain. Le pollen est toujours à proximité immédiate du couvain. En apiculture, le développement de la colonie se fait dans un premier temps latéralement mais, dès qu’un corps est occupé, on l’agrandit avec un second corps ou une hausse. On ne parle pas vraiment d’une descente du couvain mais l’emplacement des différents éléments est respecté. Plutôt que d’avoir un développement progressif, il se fait par bonds successifs. Le fait de placer une grille à reine va également constituer un obstacle pour la colonie. La différence essentielle vient surtout des interventions de l’apiculteur au niveau du couvain avec par exemple l’introduction de cires gaufrées dans le nid, les translations de couvain ou toute autre manipulation qui peut, si elle n’est pas bien gérée, conduire à une déstructuration profonde de la colonie. De même, tout apport de couvain extérieur présente des risques très importants, en apportant des agents pathogènes (virus, bactéries, acariens...) ou en générant un déséquilibre entre les besoins du couvain et les abeilles présentes capables d’y répondre. Plusieurs journées d’adaptation seront nécessaires. L’arrivée d’abeilles venant de l’extérieur est un phénomène qui peut aussi se rencontrer dans la nature. Le retrait d’abeilles peut également avoir des effets non désirables s’il est mal géré.

L’ALIMENTATION DE LA COLONIE

Une colonie à l’état sauvage doit subvenir à ses besoins. Les abeilles vont donc récolter et stocker des réserves de miel et de pollen pour avoir en permanence des réserves en suffisance sous peine de disparaître. Les apiculteurs, quant à eux, recherchent la productivité et vont ainsi multiplier les colonies les plus productives. Ils n’hésiteront pas à subvenir aux besoins de leurs colonies en période de disette ou de démarrage printanier difficile. Cette sélection s’écarte ainsi de la sélection naturelle. De plus, la majorité des apiculteurs ne nourrissent pas au miel mais avec des sirops. Par le passé, seul le saccharose qui est un sucre naturellement présent dans les nectaires était donné aux abeilles. Aujourd’hui, de nombreux produits complexes composés de sucres simples mais également de disaccharides et même en plus faible quantité de trisaccharides sont commercialisés. Leur digestibilité n’est pas toujours connue, ce qui peut poser des problèmes. Face à une miellée, la structure interne de la colonie s’adapte à un apport massif de nectar. Dans la nature, il est rare de trouver des miellées intenses qui se suivent sans périodes de creux. Lors de transhumances, les apiculteurs peuvent par contre placer les colonies dans des conditions de miellées répétées qui peuvent alors jouer sur la capacité de résilience des abeilles et les sensibiliser en cas d’agressions (pathogènes, pesticides...).

L’ESSAIMAGE

Le cycle naturel de l’abeille passe par une période de reproduction de la colonie qu’on appelle essaimage. Ce phénomène naturel se produit lorsque la colonie est au sommet de son développement. La vieille reine part alors avec l’essaim pour reconstruire un nouveau nid. C’est une jeune reine nouvellement fécondée qui va reprendre le contrôle de la colonie. Une colonie peut produire de un à trois essaims en fonction de sa force. C’est ce processus qui assure la pérennité de l’espèce, sachant que la sélection naturelle va supprimer tous les essaims non adaptés aux conditions environnementales locales. Pour l’apiculteur aujourd’hui, l’essaimage correspond à une perte de production et à une source de problèmes avec ses voisins. On ne compte plus les techniques mises en œuvre pour éviter à tout prix l’essaimage. La constitution de ruchettes fait partie de ces manipulations. Si on veille à ce qu’il y ait du couvain ouvert et des réserves en suffisance, on fait beaucoup moins attention aux abeilles dont on ne sait pas estimer l’âge et la tâche dans la colonie. Lors de l’essaimage naturel, on observe un équilibre entre l’essaim et la colonie mère lorsque l’essaim vient se poser à quelques mètres de la ruche. Les essaims constitués avec des cadres portant des cellules d’essaimage sont déjà plus proches du processus de la nature. Il en va de même de la technique de l’acouchement Taranov qui permet un équilibre naturel des abeilles entre l’essaim et la colonie mère.

BIO, DEMETER...

En pratique, il existe déjà de nombreuses démarches qui vont dans ce sens. Les exploitations qui travaillent selon les règles de l’apiculture biologique répondent à certains de ces critères tout en maintenant une certaine capacité de production. Dans ce cadre « biologique », l’environnement joue un rôle plus important que la conduite proprement dite. C’est ce qui rend cette approche tellement difficile à mettre en œuvre dans notre pays où les grands espaces naturels sont extrêmement rares.

La démarche basée sur la biodynamie (cahier des charges Demeter - http://ruche-bio.com/biodynamie/DEMETER/apiculture_demeter_cahier_des_charges.html) est plus proche de l’esprit de l’apiculture naturelle et va encore plus loin que ce qui est analysé ici. L’environnement des colonies est perçu dans sa globalité cosmique. L’influence de la lune est par exemple prise en compte.

Quelle que soit l’approche adoptée, il est vraiment utile de prendre conscience des besoins naturels des abeilles et de s’en écarter le moins possible afin de leur assurer, dans la mesure de nos moyens, un environnement favorable à leur développement.



